

Rapport sur le Mémoire de Master

LES DIFFICULTES DE LA TRADUCTION DE L'ARGOT DES JEUNES
DU FRANÇAIS VERS LE RUSSE
ET LES MOYENS DE LES SURMONTER
(ETUDE BASEE SUR LES ROMANS DE FAÏZA GUENE)

présenté par Viktoria CHERNUSSKAIA

Moscou, le 8 juin 2018

Le mémoire présenté par Mlle Viktoria CHERNUSSKAIA est consacré à l'étude des procédés utilisés lors de la traduction littéraire de l'argot des jeunes du français vers le russe. Le choix du sujet est d'actualité car l'emploi du lexique familier (y compris l'argot des jeunes) est désormais à la mode et s'est largement propagé dans la littérature européenne. Il est donc nécessaire de traduire ce type de lexique d'une manière adéquate tenant compte de la différence entre la norme littéraire russe et celle française.

Comme matériau de recherche, Mlle CHERNUSSKAIA a choisi les romans de Faïza Guene. Ce choix s'avère logique et pertinent, car la langue des personnages de cette auteure d'origine maghrébine foisonne de lexique qui appartient au parler des jeunes.

Mlle CHERNUSSKAIA poursuit l'objectif de relever et de décrire les difficultés qui apparaissent lors de la traduction littéraire de l'argot des jeunes. De surcroît, l'auteure du mémoire réfléchit sur les moyens de surmonter ces difficultés en proposant différentes stratégies de traduction selon la dimension stylistique des argotismes, ce qui confère une portée pratique à la recherche.

L'objectif posé par l'auteure comporte plusieurs étapes parmi lesquelles le regroupement des exemples au sein d'un corpus, l'exploitation du corpus (description, analyse et classification), la définition de la fonction stylistique du lexique argotique. Cette dernière étape est la plus significative car c'est la fonction stylistique qui détermine les procédés de traduction.

La tâche essentielle du traducteur littéraire est, selon Mlle CHERNUSSKAIA, d'obtenir dans la traduction le même effet communicatif que dans l'œuvre originale.

La structure du mémoire répond aux objectifs posés. En plus de l'introduction et de la conclusion, le mémoire est divisé en trois chapitres. Il y a également deux annexes dont la première est présentée sous forme d'un glossaire bilingue français – russe et la deuxième englobe le corpus des exemples analysés. La bibliographie suffisamment abondante décompte 91 livres et articles.

Le premier chapitre intitulé «Traduction : aperçu général» a pour but de définir des notions théoriques essentielles telles que traductibilité, traduction équivalente, traduction adéquate, niveaux de traduction, transformations lexicales : concrétisation, généralisation, modulation ; transformations grammaticales : simplification syntaxique, synthèse syntaxique, modulation de syntaxe, transposition ; transformations lexicales et grammaticales complexes: compensation, traduction antonymique et explication (p. 30-32). Mlle CHERNUSSKAIA soumet à l'analyse plusieurs théories de la traduction sous l'optique de la possibilité / impossibilité de la traduction. Il est à déplorer l'absence d'exemples concrets qui illustreraient l'application de ces transformations au texte des romans étudiés.

Dans le même chapitre, Mlle CHERNUSSKAIA décrit les registres stylistiques, définit la notion d'argot des jeunes et sa position par rapport au parler des jeunes urbain / à la langue des cités et au jargon (p. 10-15). Selon l'auteure du mémoire, l'argot est un phénomène lexical qui consiste à créer des termes doublant le vocabulaire usuel (p. 15). La fonction de codage de l'information n'est plus essentielle pour l'argot, le recours à celui-ci permettant de mettre en évidence l'identification de l'individu et son appartenance à un groupe social. Il s'agit donc de la fonction de complicité (p.14).

Je me permets de poser quelques questions à ce propos. En quoi consiste, selon l'auteure du mémoire, la différence entre un sociolecte et l'argot ? Ne serait-il pas plus pertinent de parler d'un sociolecte des jeunes dans le cadre de cette recherche ? Quel est le rapport, s'il y en a un, entre la production langagière étudiée et la langue générale de la population française peu cultivée d'origine maghrébine ? Ultime question : pourrait-on appliquer les régularités relevées lors de la recherche au parler des jeunes d'origine française ?

Le deuxième chapitre intitulé «Classement des exemples de termes argotiques» contient la classification des argotismes. L'auteure répartit les argotismes en quelques catégories selon leur origine: 1. argotismes empruntés à des langues étrangères (à l'anglais, à l'arabe et aux dialectes nord-africains); 2. argotismes venus d'autres registres de langue ; 3. argotismes résultant de la dérivation affixale, impropre et sémantique ; 4. verlan.

Quant au contenu de ce chapitre, une question se pose. Dans les pages 47-48, il y a deux tables (10 et 11) présentant des anglicismes terminologiques (table 10) et des emprunts à l'anglais dus à la mode (table 11). Cette répartition ne semble pas logique, l'emploi des anglicismes de la table 10 étant dû, lui aussi, à la mode et ne palliant pas le manque de mots français qui se rapportent à la notion correspondante (speed datings = rencontres rapides, overbookée = surchargée, sauf, peut-être, « jetlag », la fatigue due au décalage horaire, mot qui est assimilé par le français).

Différents moyens de traduction de l'argot des jeunes sont décrits dans **le troisième chapitre** intitulé «Analyse de procédés de traduction». Ce chapitre aboutit aux conclusions suivantes. Les emprunts à l'argot commun sont le plus souvent traduits par des équivalents russes appartenant à l'argot ou au langage familier. Les emprunts aux langues étrangères sont traduits différemment selon la langue. Les emprunts à l'arabe et aux langues nord-africaines sont souvent traduits à l'aide de translitérations ou par un mot russe à connotation semblable (s'il s'agit d'arabismes dont l'emploi renforce la composante émotionnelle de la phrase). Les anglicismes sont aussi transmis par la translitération ou par des termes familiers. Dans certains cas, la différence entre la langue française et la langue russe rend la traduction impossible. C'est le cas du verlan. (p. 79-80).

Qu'en pensez-vous, existe-t-il un moyen spécifique de transmettre en russe le caractère ludique du verlan ? Si oui, lequel ?

Le nombre d'unités lexicales examinées dans le cadre de ce mémoire est assez important (285 unités), ce qui augmente le degré de fiabilité de la recherche.

Les observations formulées et les questions posées ci-dessus se rapportent à des détails et ne diminuent aucunement la valeur de la recherche effectuée par Mlle Viktoria CHERNUSSKAIA. C'est une recherche intéressante qui s'inscrit dans les tendances actuelles de la traductologie. Elle répond aux critères exigés et mérite une note positive.

Docteur ès Lettres, Maître de conférences
à l'Institut de formation continue
"Cours supérieurs de langues étrangères
du Ministère des Affaires étrangères
de la Fédération de Russie"



Anna KULESHOVA